

Vol'pert Larisa, *Пушкинская Франция*

Monsieur le Professeur Jean Bonamour

Citer ce document / Cite this document :

Bonamour Jean. Vol'pert Larisa, *Пушкинская Франция*. In: Revue des études slaves, tome 80, fascicule 1-2, 2009. La cohérence du discours dans les langues slaves. pp. 231-233;

http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2009_num_80_1_7193_t1_0231_0000_2

Document généré le 03/06/2016

restrictive du département des Confessions étrangères du ministère de l'Intérieur russe, ne réussirent jamais à réduire une religiosité exacerbée. L'église du village est un refuge, une figure terrestre du paradis où règnent ordre et propreté, d'où un zèle dévot pour son entretien et un respect idolâtre pour les curés. Les documents analysés montrent bien la douleur provoquée par les réductions incessantes infligées par le pouvoir aux effectifs du clergé et aux manifestations de la foi. L'A. consacre quelques pages aux frustrations extrêmes de cette foi qui provoquèrent l'apparition d'une secte (les mariavites) très mal notée par les prêtres (18 morts, 144 blessés en 1906), mais révélatrice, comme l'avaient vu F. Znaniecki et W. Thomas, de l'impact de la misère. À travers celle-ci, le clergé étend une emprise qui laisse peu de place à l'émergence des cercles socialistes, ouvertement critiqués en chaire et dont la presse est subtilisée. Autour de 1906 les lecteurs de la *Świąteczna*, traditionalistes, s'opposent nettement à ceux de *Zaranie*, progressistes.

Le matériau épistolaire offre enfin une mine de renseignements qui permettent la reconstruction des structures mentales du paysan. La vision floue et naïve du « bonheur » et de la « richesse » pousse aux migrations et à l'émigration : de la campagne à la ville, à la Prusse (puis l'Allemagne) et enfin vers les Amériques où le rêve d'une terre à acquérir et d'une réussite-éclair est confronté à une réalité différente du mythe. L'aveu des échecs est cependant assez rare : il faut montrer à la communauté d'origine que l'on a réussi. Des signes doivent en attester : habits, chapeaux, montres, récits enjolivés, mais ces signes eux-mêmes restent liés à la culture de départ : il s'agit de devenir « comme des seigneurs », d'afficher une émancipation réelle ou imaginée. Étonner le village par tous les moyens possibles et l'exhibition de modes, d'objets, de tissus, d'argent surtout, qui convaincront de la supériorité de l'ailleurs où l'on est parti. Même ceux qui n'ont pas choisi l'exil voient aussi leur quotidien se modifier avec les retombées de l'industrialisation de l'empire russe qui se glissent dans les chaumières et que tous les textes citent : la vaisselle métallique ou de faïence relègue les écuelles de bois, les récipients, de même, changent d'aspect. Les sols se couvrent, des lits apparaissent, des rideaux ornent les fenêtres. La lampe à pétrole fait oublier le morceau de résineux qui éclairait la pièce. Les premières photographies et l'usage de la peinture sur les boiseries sont les humbles plaisirs que l'on s'offre. La nourriture se diversifie un peu, tandis que le tabac et l'alcool continuent de plus en plus à faire oublier la grisaille dominante. La langue, peu à peu, abandonne les stéréotypes à nuance religieuse qui la saturaient, les formules moins hiératiques de la ville y pénètrent, souvent confondues avec le « beau langage » de la noblesse terrienne.

Une étude sérieuse, conduite avec une certaine empathie, qui complète de manière indispensable la bibliographie déjà abondante du sujet.

Daniel BEAUVOIS

VOL'PERT Larisa, **Пушкинская Франция**, Sankt-Peterburg, Aletejja, 2007, 576 pages. ISBN 978-5-91419-011-5 (rel.)

Le livre de Larisa Vol'pert se présente – tout slaviste familier de sa riche production scientifique le devinera aisément – comme une somme de ses recherches dans un domaine auquel elle s'est consacrée et qu'elle a contribué à élargir encore (Signalons à ce propos – étant donné les déficiences de la diffusion des publications scientifiques entre la France et la Russie – deux de ses ouvrages récents disponibles sur la Toile : *Лермонтов и французская литература* : <http://www.ruthenia.ru/volpert/lermontov/15.htm>

et *Русско-французские литературные связи конца XVIII – первой половины XIX века* : <http://www.ruthenia.ru/volpert/intro.htm>.)

L'A. se place délibérément dans les pas de ses prestigieux maîtres B. Tomaševskij et Ju. Lotman (qui a été de surcroît son collègue à Tartu). À cet hommage le livre doit non seulement sa dimension diachronique, en s'insérant dans une tradition scientifique, mais encore, si l'on peut dire, la dimension humaine qui anime cette science : par exemple à l'occasion de la notion de « jeu » dans la vie et l'œuvre de Puškin – notion cardinale si bien explorée par L. Vol'pert – elle rapporte des conversations fécondes avec Ju. Lotman, et c'est là, au-delà de l'anecdote, une façon d'introduire son lecteur à sa recherche en devenir.

C'est déjà dire que le terme de « bilan » appliqué à ce livre serait réducteur. D'abord parce que, loin de n'être qu'un centon de travaux anciens, il les replace dans une structure neuve qui modifie l'éclairage, s'enrichit d'apports nouveaux, et par là stimule le lecteur en instaurant, au moins virtuellement, un dialogue avec lui. Un bon exemple – dans un chapitre de la première partie du livre consacrée, justement, au monde du « jeu » chez Puškin – est offert par la véritable petite nouvelle policière et érudite que constitue le célèbre épisode des amours du poète et de A. P. Kern, revu à travers les textes. Dans le contexte de ce thème du « jeu » – objet, comme on sait, de quelques-uns des plus beaux travaux de L. Vol'pert – le détective philologue, après un bref historique de la question, utilise toutes les ressources que peut permettre l'état actuel des connaissances (outre les écrits et les lectures de Puškin : les mémoires des proches, données biographiques et chronologie, données sur la culture, livresque ou mondaine, du petit milieu de Trigorskoe etc) et, s'appuyant sur des hypothèses précédentes, notamment celles de Tomaševskij, va jusqu'à reconstituer une « lettre » (le mot a ici un sens particulier, défini en cours de route) à partir de passages soulignés par Puškin (vraisemblablement) dans le roman *Valérie* de Madame de Krüdener, le tout pouvant éclairer d'un jour nouveau les rapports de Puškin et de A. Kern. À chaque pas de la démarche, tous les éléments du dossier sont donnés. Aucune conclusion n'est imposée au lecteur.

Cette rigueur méthodique, munie des instruments classiques de la recherche historique et philologique, est particulièrement opportune dans l'exploration de ce domaine du « jeu ». À la fois évidente et insaisissable, multiforme en tout cas, la notion se dissocie peu de la notion d'« esprit » (elle-même assez problématique en français, et que recourent mal les notions russes d'*ostroumie* ou de *um*) et rien, ou presque, ne lui est en principe totalement étranger dans le champ culturel, depuis la langue (en particulier la stylistique) jusqu'au théâtre et à toutes les formes de théâtralisation (y compris les habitus étudiés par le sociologue). L'analyse des purs concepts trouvant vite ses limites, c'est vers cette réalité « concrète » d'un jeu littéraire immergé dans le milieu socio-historique que se tourne L. Vol'pert, en héritière d'une brillante tradition du formalisme russe. Et cette « réalité concrète », c'est pour le chercheur, encore et toujours, un très large corpus de textes, ce qui nous vaut, par exemple, de bonnes pages sur le *literaturnyj byt* [quotidien littéraire] dans la société aristocratique, avec son théâtre, mais aussi ses charades, bouts rimés etc.

Il reste que c'est la familiarité de Puškin avec les grands écrivains qui suscite quelques-unes des études les plus passionnantes du livre : Laclos, bien sûr, dont les *Liaisons* sont un texte essentiel pour l'étude du « jeu », mais aussi Stendhal, objet de la deuxième partie du livre. La question est ici étudiée, pour la première fois sans doute, sous les plus multiples aspects : littéraire (Puškin lecteur de Stendhal, romancier mais aussi critique, avec tous les enjeux qu'impliquent comparaisons et dialogues à plusieurs voix), politique et philosophique (légende napoléonienne, question des libertés) et psychologique. La troisième partie, « Puškin et les penseurs français », après une

introduction sur Puškin face à la « pensée européenne », présente des études sur les voyageurs français en Russie, y compris le malchanceux Ancelot, puni à son retour pour un libéralisme fort modéré. Il y aurait eu là risque de réduire la question à un champ étroit si Madame de Staël ne figurait parmi ces voyageurs : son œuvre et sa personnalité, fort admirées de Puškin, ne cessent de susciter sa réflexion, politique et littéraire, sur le fanatisme, les passions et leur rôle en histoire, rejoignant des idées inspirées par le destin de A. Chénier ou la lecture de Rousseau. Autre grand nom, Chateaubriand, vis-à-vis duquel Puškin, parfois réservé quoique admirateur de son talent, évolue jusqu'à une proximité et une admiration de plus en plus marquées à mesure que s'affirme le courageux libéralisme de l'homme politique. Lecteur très attentif de *la Démocratie en Amérique*, enfin, Puškin, comme plusieurs de ses contemporains, s'intéresse vivement au tableau de l'Amérique dont il devine le grand avenir, non sans partager les analyses sur la démocratie, à partir d'un socle d'idées politiques proches de celles de Tocqueville.

Faute de place, signalons seulement, dans une quatrième et dernière partie, les chapitres sur Puškin écrivain français et traducteur du français. La fin du livre est consacrée à la réception de Puškin en France, et L. Vol'pert y manifeste une riche et précise information, ce qui ne saurait surprendre. Les slavistes lui seront reconnaissants de l'hommage rendu à A. Meynieux ainsi qu'au très regretté Efim Grigor'evič Ètkind dont elle retrace les travaux et l'éminent rôle d'animateur de la recherche et de la traduction en France. Et c'est l'introduction de E. Ètkind à un recueil de traductions françaises de poésies choisies de Puškin (Moscou, 1999) qui, en annexe, clôt le livre : hommage combien mérité à ce grand passeur entre les deux cultures.

Formons le vœu que le livre de L. Vol'pert, qui s'inscrit pleinement dans cette tradition, trouve son audience auprès d'un public français reconnaissant et inspire de jeunes slavistes dans la « seconde patrie » de Puškin.

Jean BONAMOUR

GRETCHANAÏA Elena, VIOLLET Catherine, **Si tu lis jamais ce journal... : diaristes russes francophones, 1780-1854**, Paris, CNRS Éditions, 2008, 343 pages, sous couverture illustrée. ISBN 978-2-271-06688-6

Cet ouvrage est le fruit de recherches dans un matériau d'archives quasiment inexploré. Il présente un ensemble de journaux inédits, écrits en français, par des femmes de l'aristocratie russe, entre 1780 et 1854. Elena Gretchanaïa et Catherine Viollet nous livrent un panorama de l'activité scripturale, telle qu'elle se pratiquait dans les hautes sphères de la société russe, parmi les femmes de diplomates et de politiques, menant une vie cosmopolite, fréquentant la Cour des rois et des empereurs d'Europe.

Les A. ont centré leur propos sur des écrits personnels « ordinaires », s'inscrivant ainsi dans la lignée des études de Philippe Lejeune. Si le lecteur n'y découvre pas de chef-d'œuvre littéraire ou de génie méconnu, il pourra apprécier leur valeur documentaire, leur ancrage dans le quotidien d'une époque révolue. Outre leur intérêt sociologique et historique, ces pages de vie permettent de déceler les traces d'une « intériorité » qui naît et se construit au fil de l'écriture, ce qui en fait de précieux témoignages humains.

Ces écrits prennent place dans une histoire, à cheval sur deux siècles, contemporaine de la Révolution française puis de Napoléon. Tandis qu'en Russie, la